

Vecteurs d'échanges

La traduction est un lieu privilégié pour qui souhaite retracer les routes et la circulation des échanges culturels et symboliques. Bien qu'elles soient entrelacées, voire alignées avec les mécanismes d'autres champs politiques et sociaux, les cartographies de la traduction fonctionnent souvent avec une certaine autonomie, quoique parfois de manière voilée ou cachée. Qu'est-ce qu'on échange par la traduction ? Quels éléments sont jugés dignes de traduire ou considérés traduisibles ou intraduisibles ? Quels biens, quels sens, quelles narrations et quels rapports se négocient par l'activité traduisante ? Dans quelles directions ces échanges se produisent-ils et que signalent ces directions ? Comment la traduction interagit-elle avec les économies contemporaines d'échange symbolique ? Quels sont les produits –espaces, communautés– de l'activité traduisante ?

Le présent numéro de *Tusaaji* cherchait des réponses, ou plutôt, souhaitait ouvrir le débat sur ces questions en abordant la circulation des traductions comme vecteurs d'échanges. À partir de chroniques, d'art visuel, de textes graffitis, de traductions et d'auto-traductions, les contributions au présent numéro explorent les rapports entre l'arabe, le français et l'anglais, entre le romani et le polonais, et entre les multiples langues des Antilles; elles examinent le multilinguisme et la circulation des traductions dans les Amériques et au-delà, ce qui permet d'observer des continuités et des discontinuités dans les pratiques de traduction dans le monde entier. Nous lançons aussi une nouvelle section permanente de la revue intitulée « Traduire (dans) les Amériques », qui sera consacrée dorénavant à des entrevues, des témoignages et d'autres textes par lesquels des traducteurs et traductrices peuvent s'exprimer sur des expériences de la traduction, tant antérieures qu'actuelles, dans les Amériques.

María Constanza Guzmán, rédactrice en chef.